

## Les travaux des élèves de la Nouvelle-Calédonie

### La photographie pendant la Première Guerre mondiale

Aux prémices de la Première Guerre mondiale, la photographie en noir et blanc est en plein essor. Très prisée par les journaux, elle rend l'information des conditions de guerre plus explicite, et est également utilisée comme support de propagande.

En 1915, la photographie est au cœur de la guerre avec la création d'une « section photographique de l'armée » communément appelé SPA. Les photographes faisant partie de cette section sont alors des militaires équipés de matériels, fournis par la chambre syndicale de la photographie. Mais le métier de photographe au front est rude. Les appareils pesants, les plaques de verre, les trépieds encombrants font d'eux des cibles faciles. Ils vivent au côté des soldats et les accompagnent tout au long de leur journée.

Néanmoins, la photographie est énormément encadrée par l'armée et nécessite une autorisation. De même, celle-ci fait l'objet de censure afin de contrôler l'image de la guerre. Certaines photographies montrant ses mauvais aspects tels que la violence, l'horreur et la mort sont censurées afin de rassurer la population et les familles des soldats.

De plus, elle possède également une fonction stratégique. En effet, les clichés aériens sont utilisés aussi bien pour la cartographie et la surveillance que pour le repérage des arsenaux, des voies ferrées ou autres cibles.

Enfin, n'oublions pas que la photographie durant la guerre a également servi à remonter le moral des troupes. Les soldats portent une grande importance à leurs effets personnels notamment aux photographies de leur famille qu'ils gardent précieusement avec eux, afin de faire face à l'adversité en gardant les liens avec leurs êtres chers.

**Anthéa Fambart** - Lycée La Pérouse (classe 1<sup>ère</sup> ES3 – professeur référent : Madame Bréheret)



### Les ombres du passé

L'idée pour cette photographie nous est venue lorsque nous sommes passés devant le monument aux morts de la place Bir Hakeim au moment où des militaires faisaient un dépôt de gerbes pour le centenaire de la Grande Guerre. Et pour ce qui est de l'ombre, l'idée nous est apparue lorsque nous avons baissé la tête et ça nous a fait penser aux victimes de la guerre.

Le cours d'histoire nous a inspirés au moment où nous avons vu la photo du monument aux morts à son ancien emplacement et que nous avons parlé des familles et orphelins dévastés par la guerre et la perte d'un proche.

Au premier plan, nous pouvons observer des ombres représentant, à droite les veuves victimes de la guerre et les enfants orphelins ayant perdu leurs pères engagés. Et les deux ombres à l'extrémité gauche, représentent les Niaoulis morts au combat.

Au second plan, nous avons au centre, en hauteur, la statue représentant un soldat muni d'un fusil et d'une baïonnette à son bout et portant un casque. Ce poilu est également vêtu de l'uniforme de l'infanterie. Il s'agit du monument aux morts de la Nouvelle-Calédonie et des Nouvelles-Hébrides, édifié après la Première Guerre mondiale comme dans d'autres communes en Nouvelle-Calédonie. Sur les côtés, nous pouvons voir des stèles sur lesquelles sont gravés les noms des soldats calédoniens morts lors de la Première Guerre mondiale puis pendant les autres conflits du XX<sup>e</sup> siècle. En arrière-plan, il y a la caserne Gally Passebosc devant laquelle se sont regroupés les soldats en partance pour l'Europe avant chaque convoi.

Nous pouvons également apercevoir le drapeau français tricolore.

Nous avons choisi de faire un cadrage centré sur la statue pour la faire ressortir comme sujet le plus important.

Pour pouvoir créer un effet historique, nous avons utilisé un filtre noir et blanc.

Il y a un effet de contraste de lumière au niveau des ombres et du reste de la photo.



### **Soldat calédonien « Mort pour la France »**

Nous sommes allés au cimetière du 4<sup>ème</sup> kilomètre de Nouméa (Nouvelle-Calédonie), dans l'allée « Anciens combattants », dans l'optique de trouver des tombes d'hommes calédoniens morts au combat pendant la Première Guerre mondiale. Nous avons choisi cet endroit car quelques soldats partis au front depuis la Nouvelle-Calédonie surnommés les Niaoulis (citoyens français), mais aussi des Kanak, engagés dans le bataillon du Pacifique, y sont enterrés. Les Kanak n'étaient pas des citoyens français et pourtant ils se sont battus pour défendre la patrie. Certains étaient désignés par les chefs et d'autres étaient volontaires. Des recruteurs promettaient la citoyenneté française au retour du front. Mais cette promesse n'a pas été tenue et beaucoup de Kanak se sont fait duper.

Pour cette photographie nous avons utilisé : un appareil de type reflex SONY A300 (objectif 18-55) sur le mode macro. Les couleurs de cette photographie ne sont pas réelles. Nous avons utilisé des filtres noir et blanc mais aussi sépia. Nous avons effacé les filtres sur les fleurs pour laisser leurs couleurs naturelles, de façon à les faire ressortir. Elles symbolisent l'amour des proches et la reconnaissance nationale portée à cet homme « mort pour la France ». L'arrière-plan est flou volontairement, et sans couleur apparente, de manière à se concentrer sur les dates de naissance et de décès de ce jeune homme, mort à seulement 22 ans (1895-1917). Beaucoup de poilus sont morts à cet âge-là.

Nous avons voulu représenter par cette photographie la mort des jeunes combattants français qui ont été réquisitionnés dès l'âge de 18 ans, et qui ne sont pas souvent revenus vivants de la guerre.

Volontairement, nous avons choisi de ne pas montrer le nom du défunt dans l'optique de représenter tous ces soldats « morts pour la France » que ce soit un Français, un Kanak ou un Océanien. Ils méritent aujourd'hui tous le même hommage.

**Jade Saura et Mélanie Walch**

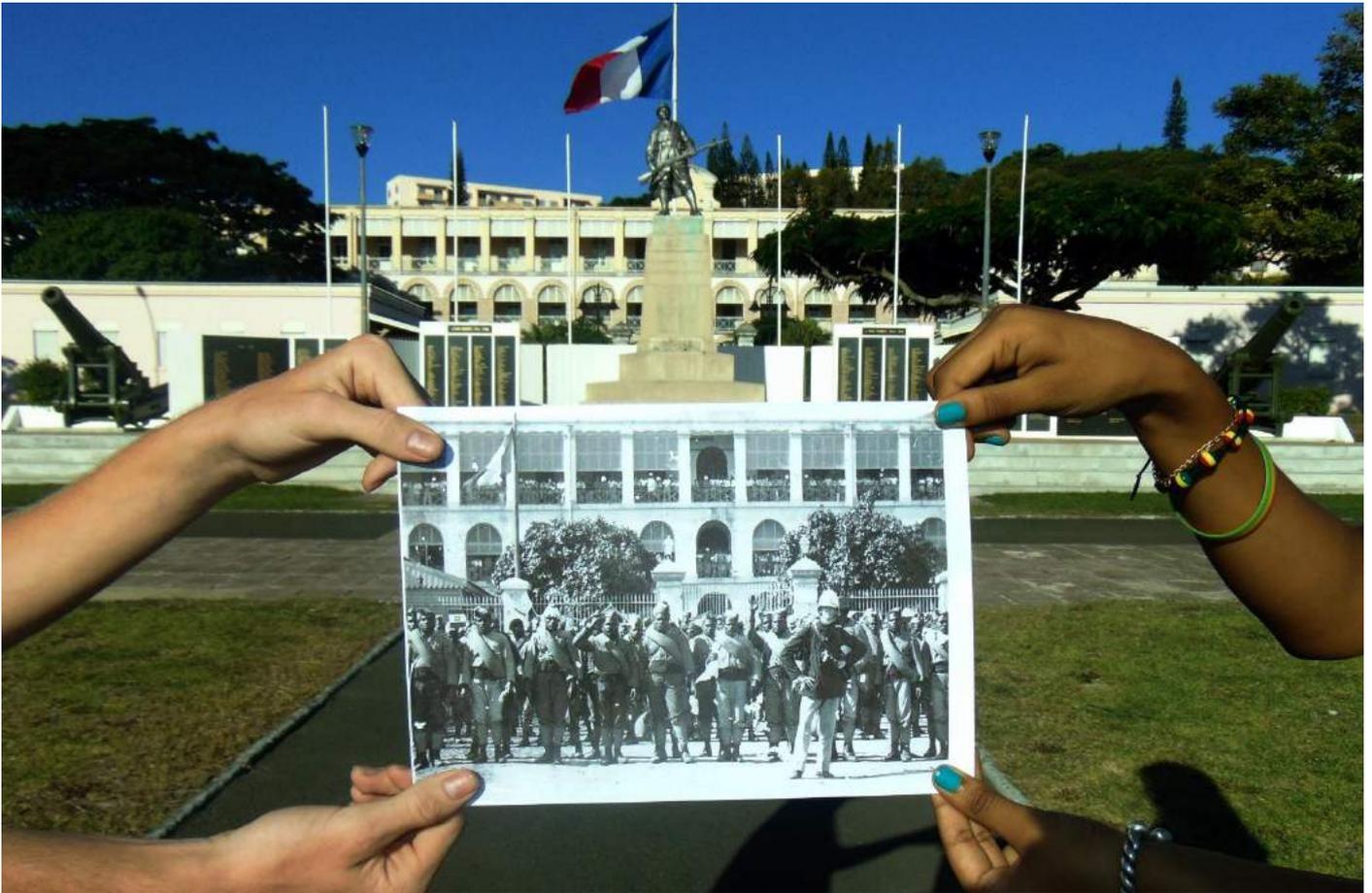


### Au lendemain

Nous avons voulu, à travers cette photographie, montrer la mort de masse qui, pour nous, représentait le mieux la Première Guerre mondiale. Ce qui nous a poussé à photographier ce mémorial de la Première Guerre mondiale, c'est l'hommage que nous voulions rendre au courage de ce 1,4 million de soldats français morts pour leur patrie. Au front, les photographes professionnels transportaient généralement des appareils pesants, des plaques de verre et des trépieds encombrants qui en faisaient des cibles faciles. Cette photographie a été prise à l'aide d'un appareil Panasonic de 14 millions de megapixels.

À l'avant plan est disposé le monument aux morts de la Première Guerre mondiale sur lequel est inscrit le nom des combattants morts sur le front. Au second plan est étendu le drapeau français et derrière sont alignées les nombreuses tombes des soldats tués. La photographie était utilisée durant la Première Guerre mondiale pour la propagande mais aussi pour garder une trace de la guerre en photographiant les tranchées, le quotidien des soldats... Tandis que notre photographie reflète une réclamation de paix en montrant la vérité, connue aujourd'hui, sur le malheur qu'a amené cette guerre. En revanche, les photographies montrant l'horreur de la guerre étaient censurées pour ne pas décourager la population.

Cet angle de vue a été choisi afin de pouvoir voir à la fois les trois éléments principaux de cette photographie que sont le monument aux morts, le drapeau français flottant dans les airs et les tombes des soldats. L'effet noir et blanc donné à la photographie nous permet à la fois de donner une impression de photographie de l'époque mais aussi d'en faire ressentir la tristesse et l'horreur de la guerre et du quotidien des soldats. Le drapeau laissé coloré permet un contraste flagrant avec le reste du décor ce qui le met clairement en valeur. Cet effet a été choisi car les couleurs de la France, symboles de Liberté, d'Égalité et de Fraternité, ne peuvent en aucun cas être atteintes.



### À l'unisson

Cliché pris à Nouméa, place Bir Hakeim, devant la caserne Gally-Passebosc, le 28 mars 2015. Le décor de cette photographie est celui du monument aux morts sur l'ensemble de la scène, cette dernière est organisée autour d'une célèbre photo calédonienne prise lors du départ des tirailleurs kanak pour la France.

Nous avons choisi un cadrage large, mettant en valeur l'ensemble de la scène. En avant plan, la photo en noir et blanc des tirailleurs kanak prise durant la guerre, mettant ainsi le passé au centre de la scène. En arrière-plan, le monument aux morts domine la scène grâce à une mise au point nette. À travers cette photo, nous avons voulu symboliser le devoir de mémoire calédonien. En effet, le lieu de cette photo est très symbolique car c'est le monument aux morts de la Nouvelle-Calédonie et des Nouvelles-Hébrides implanté à Nouméa. Mais ce lieu est également l'endroit où a été prise la photographie des tirailleurs kanak en juin 1916, que l'on voit au premier plan, il y a presque un siècle. Ce devoir de mémoire est présent de façon récurrente dans nos États (commémorations, monuments aux morts, journées du souvenir) et la photographie en fait un excellent support. Cette photographie représente également l'unité des peuples en Nouvelle-Calédonie, qui est un paradoxe face à la situation mondiale. Les mains sont de couleurs différentes : durant la Première Guerre mondiale, des colons blancs (citoyens français) puis des Kanak (sujets français) ont été envoyés sur le front. Ils étaient ainsi unis pour une même cause. On remarque le drapeau français flottant au «sommet» de la photo. Les mains appartiennent à des sexes différents : l'unité des hommes et des femmes pendant la guerre s'est renforcée, les hommes sur le front avaient pour motivation les lettres envoyées par leur femme. Mais les femmes avaient aussi un rôle majeur à l'arrière, notamment en Nouvelle-Calédonie où elles envoyaient très régulièrement des colis de nourriture sur le front.

**Camille Marot et Nicolas Salandre**



### Le mérite de la guerre

Nous avons décidé de prendre ces trois « objets » en photo et d'en faire un photomontage car ils représentent le début de la guerre, sa fin et malheureusement les millions de soldats morts sur le champ de bataille.

La une du journal *EXELSIOR* est la représentation même du début de la guerre avec l'assassinat de l'archiduc héritier François Ferdinand et de sa femme à Sarajevo. La publication de ce fait divers dans le journal montre le début de la médiatisation qui ne va cesser de s'accroître tout le long de la guerre. Le 28 juin, l'archiduc François-Ferdinand, héritier du trône d'Autriche-Hongrie, et sa femme, Sophie de Hohenberg, en visite à Sarajevo, sont assassinés par un nationaliste serbe de 19 ans, Gavrilo Princip. Cet attentat met le feu à l'Europe, alors divisée entre la Triple-Alliance (Autriche-Hongrie, Allemagne et Italie) et la Triple-Entente (Russie, France et Grande-Bretagne). L'Autriche-Hongrie déclare la guerre à la Serbie le 28 juillet et le conflit entraîne la Première Guerre mondiale. Elle dure quatre ans et fait plus de huit millions de morts. La une du journal *La MÉTROPOLE* annonce l'armistice le 11 Novembre 1918 : elle marque la fin de la guerre et donc la fin des souffrances et tient informé le peuple sur la fin du conflit.

La médaille militaire décernée à titre posthume et le diplôme rendent hommage à tous les soldats qui ont donné leur vie pour leur patrie.



**Souvenir d'un soldat**

Il y a maintenant un siècle, la Première Guerre mondiale fut déclarée en mobilisant de nombreuses nations. Le 23 avril 1915, 713 citoyens calédoniens surnommés les « Niaoulis » embarquaient à bord du *Sontay* en direction du front français. L'idée de cette photographie nous est venue lors de notre visite au musée de la ville de Nouméa. Le canon et l'équipement de soldat sont les premières images que nous nous faisons de la guerre ; nous avons donc décidé de les réunir. Pour réaliser notre travail nous sommes allées au canon du Ouen-Toro qui se trouve sur les hauteurs de Nouméa car le canon est le symbole de la guerre (ceux du Ouen-Toro datent cependant de la Seconde Guerre mondiale). Les pins colonnaires et le lagon symbolisent la Nouvelle-Calédonie. Enfin les chaussures et la veste suspendue rappellent le soldat.

La photo a été prise en contre-plongée, le canon est centré au milieu. La veste, les chaussures et le canon sont en premier plan tandis que les pins colonnaires sont au deuxième plan, et le lagon au troisième. Le paysage a été modifié avec l'effet noir et blanc pour paraître ancien et le jeu de contraste, d'obscurité et d'éclaircissement (le ciel paraît blanc). La photo est en mode portrait et automatique, prise sans trépied, la résolution de l'image est de 18 millions de pixels (Canon EOS1200D).



### Fin d'hiver

Pour cette photographie je me suis inspirée des tranchées qui étaient un lieu qui faisait une sorte de barrière entre la ligne de front et l'arrière. L'idée m'est notamment venue lors de la visite que l'on a effectuée au musée de la ville de Nouméa en début d'année. Dans le musée il y avait la reconstitution d'une tranchée. Cela m'a donné envie de reconstituer une tranchée miniature. Pour faire la photographie j'ai creusé une petite tranchée dans la terre et installé de petites branches et un fil de fer pour représenter les barbelés. Puis, j'ai placé d'autres branches pour la banquette de tir vers le fond de la tranchée. On peut aussi constater que certaines branches ressemblent à des fusils. J'ai en outre voulu représenter la neige pour montrer les dures conditions de vie des soldats surtout l'hiver, d'autant plus pour les Calédoniens qui ne connaissaient pas le froid dans leur pays. J'ai privilégié une photo unicolore dans les tons marron pour donner un effet vieilli à la photographie.



### Gravé dans nos mémoires

Cette photographie nous tient beaucoup à cœur. L'événement qui nous a inspiré est la mise en place d'un monument aux morts dans chaque commune de la Nouvelle-Calédonie à partir de 1919, pour glorifier et honorer les soldats morts au combat ou de maladies durant ce premier conflit mondial.

Nous avons pris cette photographie en contre plongée, une façon pour nous d'exprimer l'ampleur de la Première Guerre mondiale. Un effet vieilli a été rajouté volontairement sur cette photographie, dans le but de rappeler que ce conflit mondial remonte à 100 ans. De plus, le fort contraste qui accentue les écritures gravées dans le monument est une façon pour nous d'exprimer l'importance du message de ce monument « à la mémoire des enfants de Paita morts pour la France » ainsi qu' « ils ont bien mérité la patrie ». Le monument est à contre-jour, car pour nous il représente la mort et l'obscurité. À l'arrière-plan, c'est le ciel bleu et le beau temps qui dominent, pour faire ressortir l'obscurité du monument.

**Maëva Dada-Marthe et Manon Robillard**



### Les objets, témoins de la Première Guerre mondiale en Nouvelle-Calédonie

Tous les poilus étant décédés, personne ne peut plus témoigner de l'horreur de la guerre. La visite au musée de la Ville de Nouméa et son exposition sur la Première Guerre mondiale nous ayant inspirés, nous avons décidé d'y consacrer notre œuvre.

Après avoir photographié ces objets centenaires, nous avons décidé d'en faire un montage. En outre, ces douze photographies témoignent des différents aspects de la guerre : le ravitaillement en nourriture, les armes, les hommages aux morts et les récompenses et les conditions hostiles dans les tranchées. Nous avons préféré une approche simple et complète pour ce photomontage.

Loïz Le Frapper et Manoa Oker



### **Jusqu'aux cieux**

Cette photographie est d'une grande simplicité. En la regardant, la première chose que l'on voit est le monument, laissant le spectateur penser qu'elle a été prise sans vraie idée. Mais cette image représente plus que la capture banale d'un monument aux morts de n'importe quelle région.

Prise de loin, cette vision permet d'apercevoir l'ensemble du monument aux morts de la Nouvelle-Calédonie et des Nouvelles-Hébrides édifié à Nouméa, représentant la Première Guerre mondiale en elle-même. Les nuages partant au loin à l'arrière-plan témoignent de l'éloignement de cette période qui, elle, restera gravée sur cette Place Bir-Hakeim, car même sous les tropiques, dans l'Océan Pacifique, à l'autre extrémité du globe terrestre cet événement a touché la population. Dans cet esprit de commémoration, on peut apercevoir la liste de noms des soldats Kanak faisant partie du bataillon du Pacifique, morts entre 1914 et 1918, et même si cela paraît normal pour toutes les autres régions, ces noms n'ont été rajoutés que dans les années 2000.

**Mathilde Bourget**



### Le front et l'arrière

J'ai choisi de mettre en avant deux parties touchées par l'horreur de la guerre. La première photographie représente le front tandis que la deuxième reflète l'arrière.

La première photographie a pour but de représenter un soldat, caché derrière un arbuste, des jumelles aux mains. Au premier plan, on observe une mise au point sur l'arbuste qui cache une partie de la scène. Puis à l'arrière-plan, on distingue des mains couvertes de boue, qui est une référence à l'un des éléments que le soldat doit affronter dans les tranchées. En effet, la boue est omniprésente, et fait partie du quotidien des combattants. J'ai décidé d'intégrer des jumelles pour faire écho au champ de la vision, car le soldat est un témoin de la guerre, il assiste au désastre qui se déroule sous ses yeux.

J'ai voulu représenter dans la seconde photographie, la part des femmes durant la guerre. Si les femmes ne combattent pas, elles participent pleinement à l'effort de guerre en suppléant la population masculine mobilisée au front. La correspondance avec la famille est essentielle pour soutenir le moral des soldats. Sur ma représentation, j'ai mis une lettre provenant d'un soldat au front et relatant son expérience combattante à sa femme. Ainsi, au premier plan, on peut voir les mains d'une femme tenant une lettre de son mari parti au front. Le mouchoir dans ses mains a pour but de représenter la peine et le manque. A l'arrière-plan, on distingue un journal hebdomadaire français célèbre intitulé *L'illustration* et datant de 1917.



### Les maux du passé

Le 23 avril 1915, le *Sontay* (nom du bateau qui transporte les premiers soldats calédoniens partant pour les fronts de la Première Guerre mondiale) quitte le port de Nouméa, en direction de Marseille. Les hommes partis au front ne peuvent communiquer à cette époque qu’au travers de lettres avec leurs familles. Pour ma photographie, j’ai imaginé qu’une famille calédonienne reçoit, cent ans après, la dernière lettre que son arrière-grand-père avait écrite à son arrière-grand-mère. Ma photographie met donc en scène une jeune fille en train de lire cette fameuse lettre de son arrière-grand-père. Le portrait qu’elle tient dans ses mains est celui de ce dernier, qu’elle aurait retrouvé dans les affaires de sa grand-mère.

Pour réaliser ces photos, j’ai utilisé un appareil photo reflex de la marque Canon. Ces photographies ont été prises aux canons de la presqu’île de Ouémo, installés lors de la Première Guerre mondiale pour prévenir toute attaque de l’adversaire et protéger la Nouvelle-Calédonie. J’ai imaginé cette lettre que ce poilu aurait pu écrire à sa femme. Le portrait est une ancienne photo Polaroid de mon grand-père. Le portrait de femme que l’on peut apercevoir sur la deuxième photographie est un portrait de ma grand-mère.

La première photo (à gauche) a été prise en plongée, ce qui crée un sentiment de “supériorité” par rapport à l’adolescente, comme si cette dernière, qui retrouvait cette lettre, était affaiblie par le poids du souvenir. L’angle de vue de la deuxième photo (à droite) est plus large que celui de la première. L’avant-plan est composé d’une boîte comportant toutes les lettres, photographies ou traces écrites de la guerre, et de la manière dont elle a touché la famille. On voit à l’arrière-plan la même jeune fille, assise sur le canon et regardant à l’horizon. Si nous nous concentrons sur l’arrière-plan, nous pouvons imaginer les pensées de la jeune fille, qui paraît pleine d’espoir. Or, le fait d’installer au premier plan cette boîte nous fait clairement comprendre que cette adolescente pense à l’horreur de la guerre, et à son grand-père, qu’elle ne connaît qu’au travers de ces lettres, et elle nous paraît soudain plus nostalgique.



### **Une lueur d'espoir**

J'ai décidé de prendre la photo d'un des canons du Kuendu Beach à Nouville car cette arme a été, lors de la Première Guerre mondiale, une arme très meurtrière. L'idée m'est venue lorsque j'ai choisi de faire une photographie qui montrait par quels moyens les soldats pouvaient combattre. Ce sont les multiples innovations (armes, transports...) créées pendant la Première Guerre mondiale qui m'ont inspirée.

Au premier plan, nous pouvons apercevoir un canon installé sur le fort Téréka dans le contexte de guerre franco-allemande. Le canon a été placé au centre de la photographie pour mettre en avant la guerre d'anéantissement. La photographie a été prise avec un appareil photo de 14,1 mégapixels. Au second plan, il y a un muret fait en brique rougeâtre et un lampadaire. Et enfin, à l'arrière-plan, il y a des arbres obscurcis par la nuit et aussi le ciel bleu, virant au jaune. Il y a un contraste de luminosité, le canon et le lampadaire sont plus éclairés, ils sont mis en valeur car le canon représente la guerre et le lampadaire représente l'espoir et l'humanité. J'ai décidé de faire en sorte lorsque j'ai pris la photo que le canon vise le lampadaire pour exprimer le fait que la guerre anéantit les espoirs. J'ai ajouté un complément optique pour renforcer l'effet de contraste de luminosité et pour améliorer la qualité de l'image. L'image est sous-exposée à certains endroits pour mettre en valeur la tragédie de la Première Guerre mondiale.

**Jeanine Nguyen**



**1- Photomontage : Outils de création**  
**2- Photomontage : Générations et mémoires**

En imaginant que leur ancêtre a participé à la Première Guerre mondiale, les élèves sont amenés à nous montrer un lien qui les relie encore.

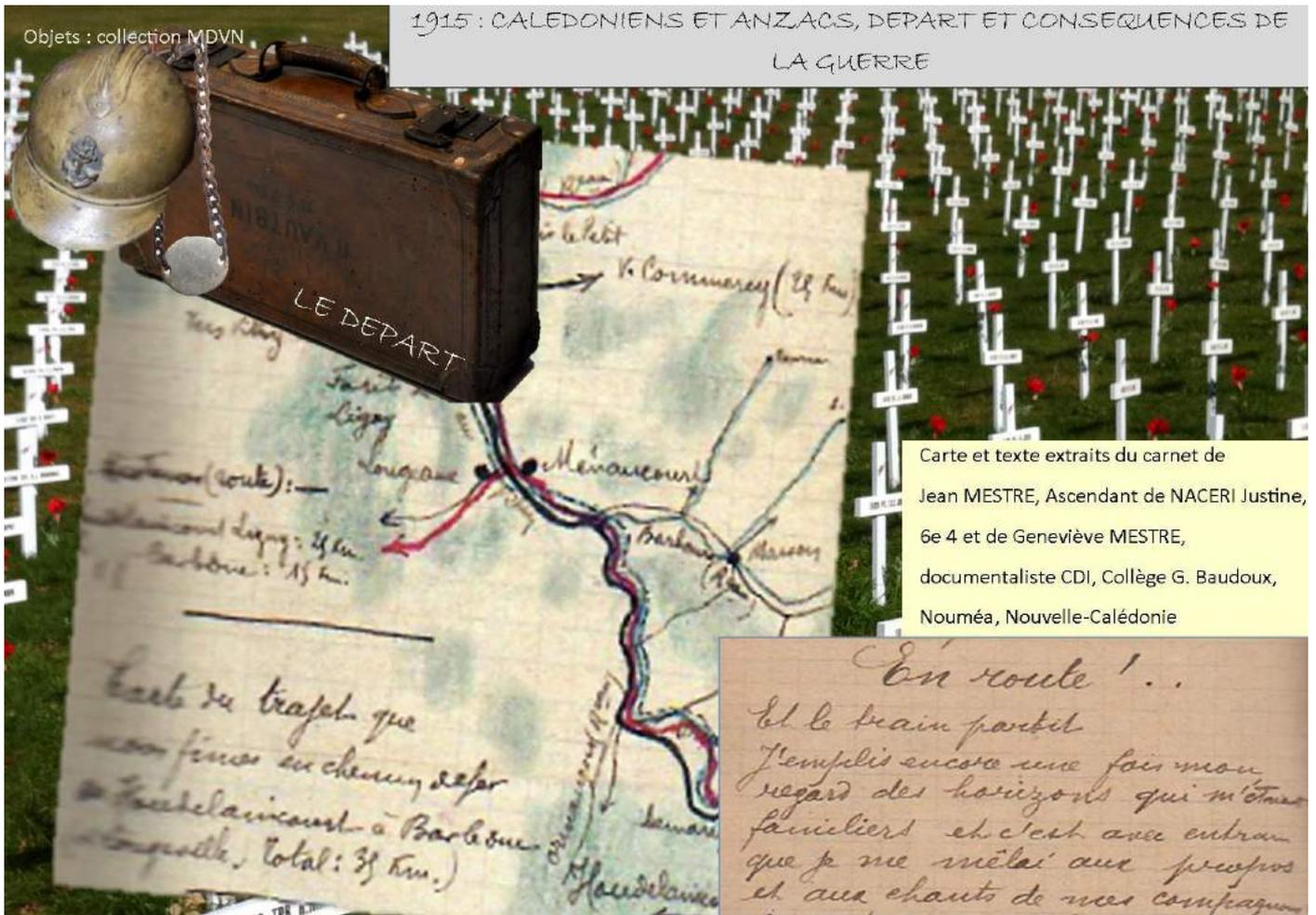
Pour appuyer cette recherche, nous avons réalisé une visite au musée de la ville de Nouméa où une reconstitution avec des mannequins relate cette période trouble. D'autres décors et commentaires ont permis de plonger les élèves dans un début de perception de l'épistémé de Nouméa dans le début du 20<sup>ème</sup> siècle.

D'autres documents sont venus en appui :

- La revue culturel Mwà Wéé N°11, *Les Kanak et la Grande Guerre, 1914-1918*
- Extraits de la bande dessinée de Jacques Tardi, *C'était la guerre des tranchées*

- 1- Kafio (élève de première option Art) : « *Mon ancêtre hésitait à abattre un homme car il savait une chose, une chose que je sais aussi : Nous ne sommes pas des armes de destruction, mais des outils de création !* »
- 2- Stéphanie (élève de première option Art) : La mémoire des traumatismes à travers les générations qui se succèdent.

- Collège Georges Baudoux (classes de 4<sup>e</sup>4 ; 6<sup>e</sup>4, 5<sup>e</sup>3 ; 5<sup>e</sup>6 (atelier centenaire de la Grande Guerre) – professeur référent : Madame Hannequin)



### 1915 : Calédoniens et Anzacs, départ et conséquences de la guerre

Ce photomontage a été réalisé dans le cadre des ateliers des lundis et mardis midi (une vingtaine d'élèves de tous niveaux, 6<sup>ème</sup>, 5<sup>ème</sup> et 4<sup>ème</sup> y participent) consistant à s'intéresser à la Grande Guerre, sous toutes ses formes et traces (sources écrites, orales, audiovisuelles) dont nous disposons aujourd'hui, ceci dans le cadre des commémorations du centenaire.

Les éléments et réflexions qui ont présidé à la réalisation de ce photomontage sont les suivants :

- Commémoration du centenaire du départ des Néo-Calédoniens sur les fronts d'Orient et d'Europe, le 23 avril 1915.
- Commémorations du centenaire du départ des Anzacs (*Australian and New Zealand Army Corps*) sur le front de Gallipoli (25 avril 1915) en Turquie.

En prenant en compte ces deux événements importants pour l'histoire de la Nouvelle-Calédonie, mais aussi celle de nos voisins proches, l'Australie comme la Nouvelle-Zélande, avec lesquels nous partageons et échangeons beaucoup, (Napier Girls' High School en particulier), nous nous sommes demandés quelles photographies prises lors des commémorations, mais aussi quels objets reflèteraient le mieux la mémoire de cette histoire partagée ?

De ce fait, nous avons retenu une photographie d'arrière-plan prise lors d'un voyage à Wellington (Nouvelle-Zélande) : celle d'un flanc de colline où un parterre de croix blanches portant des noms des soldats (et de coquelicots (*poppies*) honorant les soldats) tombés à Gallipoli avait été mis en place à l'occasion des commémorations du centenaire de l'Anzac Day (jardin botanique de Wellington)

Il était important pour plusieurs élèves bilingues dont les ascendants ont fait partie des troupes Anzacs, d'avoir ces éléments commémoratifs dans le photomontage (champ de croix et *poppies*)

L'arrière-plan est également constitué d'une carte extraite du carnet de Jean MESTRE, ascendant de Justine NACERI, élève de 6<sup>ème</sup> 4, faisant partie de l'atelier du Centenaire de la Grande Guerre, et de sa grand-mère, Geneviève MESTRE, professeur-documentaliste au CDI du Collège G. Baudoux. Cette carte retrace le départ et trajet effectué par ce soldat et ses compagnons, en chemin de fer jusqu'à Bar-le-Duc.

Pour commémorer le départ des Calédoniens sur les fronts de la Grande Guerre, les élèves ont choisi de photographier plusieurs objets de la collection du Musée de la Ville de Nouméa, dont le casque marqué d'une ancre de marine, faisant partie de l'équipement des « Niaoulis » (surnom donné aux 713 Calédoniens, citoyens français, qui embarquent en avril 1915 à bord du *Sontay*) et la valise appartenant à l'un des six frères Vautrin, première génération de Calédoniens nés sur le Caillou. La valise représente ainsi le départ des premiers Calédoniens, le 23 avril 1915, et notamment celui des cinq frères Vautrin, Louis, Gaston, Maurice, Philippe et Camille, rejoints l'année suivante par leur plus jeune frère, Octave. La plaque d'identification militaire d'un Calédonien, Charles Pérignon (classe 1912, à l'avers, portant mention de son origine, Nouméa, ainsi que son numéro, 719, au revers), a également été retenue, comme faisant partie de l'équipement de départ des soldats, provenant de la collection du Musée de la Ville de Nouméa.

Enfin, après lecture d'extraits choisis du carnet de Jean MESTRE, fourni par l'élève Justine NACERI (6<sup>ème</sup> 4), les élèves ont retenu l'extrait sur le départ en train, écrit et intitulé par le soldat Jean MESTRE « *En route ! Et le train parti. J'emplis encore une fois mon regard des horizons qui m'étaient familiers et c'est avec entrain que je me mêlai aux propos et aux chants de mes compagnons* ».

La thématique du départ a donc été le fil directeur du travail des élèves, départ des soldats à la guerre, des Calédoniens comme des troupes australiennes et néo-zélandaises faisant leur baptême du feu en débarquant sur les plages de Gallipoli en Turquie. Il s'agissait ainsi de commémorer à la fois le départ des Calédoniens, mais aussi celui des troupes Anzacs et des conséquences de leur engagement (centenaire de l'Anzac Day, marquant également la naissance des nations australienne et néo-zélandaise, mais aussi lourdes pertes infligées aux Anzacs).

Pour ce qui concerne la technique propre au photomontage, les élèves ont choisi la disposition des différentes photographies selon différents plans (arrière-plan et premier plan, selon les objets et informations à mettre en valeur) et ont travaillé en salle informatique via le programme Publisher, bénéficiant également de conseils et compétences acquis dans les autres matières, telles que la technologie ou les arts plastiques.

**Classe de 4<sup>ème</sup> 4 du collège G. Baudoux**

**Devoir de mémoire**



**A nos soldats.  
On ne vous oubliera jamais. Vous avez combattu en  
héros. Vous avez remporté la victoire!  
Vive la Nouvelle-Calédonie! Vive la France! Vive la  
Liberté!**



**La classe de 1<sup>ère</sup> CAP MHPØ  
du Collège / ALP de Poindimié au mémo-  
rial de la guerre de Roné**